



Lahontan
**Mémoires de
l'Amérique
septentrionale**

Édition préparée par Réal Ouellet

Extrait de la publication

LUX

MÉMOIRES DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE

LAHONTAN

MÉMOIRES
DE L'AMÉRIQUE
SEPTENTRIONALE

Édition préparée par Réal Ouellet



La collection « Mémoire des Amériques » est dirigée par David Ledoyen

Dans la même collection :

- Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, *De remarquables oubliés*, t. 1, *Elles ont fait l'Amérique*
- Jacques Cartier, *Voyages au Canada*
- Auguste-Henri de Trémaudan, *Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien*
- Gabriel Franchère, *Voyage à la côte du Nord-Ouest de l'Amérique*
- Lahontan, *Dialogues avec un Sauvage*
- Nicolas Perrot, *Mémoire sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale*
- Victor W. von Hagen, *À la recherche des Mayas*

Photo de couverture: Tomahawk-calumet de paix, M980X.73

© Musée McCord, Montréal

© Lux Éditeur, 2013

www.luxediteur.com

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2013

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN: 978-2-89596-156-7

Ouvrage publié avec le concours du Conseil des arts du Canada, du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec et de la SODEC. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

LE TEXTE DES *Mémoires de l'Amérique septentrionale* a été établi sur les exemplaires de l'édition originale conservés à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal et à la Bibliothèque de l'Université de Montréal.

Je reproduis intégralement la graphie et la ponctuation du texte original, sauf sur les points suivants :

- correction de coquilles comme *d'écouvert* au lieu de *découvert*, ou *j'amais* au lieu de *jamais* ;
- ajout ou suppression de l'accent grave, de l'accent circonflexe et des trémas pour distinguer *a* et *à*, *des* et *dès*, *du* et *dû*, *eut* et *eût*, *la* et *là*, *notre* et *nôtre*, *ou* et *où*, *oui* et *ouï*, et de l'accent aigu pour marquer le *é* tonique final ;
- suppression des accents insolites comme *èurent*, *mârcher*, *lû*, *eû* ;
- ajout de l'apostrophe dans les élisions pour distinguer *la* et *l'a*, *ny* et *n'y*, etc. ;
- élimination des trémas sur d'autres lettres que *a*, *e*, *i*, *o*, *u* ;
- dissimilation de *i* et *j*, de *u* et *v* ;
- utilisation de la majuscule après un point, en début de phrase et pour les noms propres, mais élimination de la majuscule aux verbes et adverbess et après un autre signe que le point ;

- ajout du point à la fin des phrases et de la virgule entre les termes d'une énumération ;
- élimination de la virgule après le sujet immédiatement suivi du verbe, le substantif suivi du complément de nom, du point virgule entre la principale et sa subordonnée ;
- résolution des abréviations.

Pour alléger l'appareil critique, les références bibliographiques mentionnées plus d'une fois sont abrégées. Quelques titres, souvent cités, sont aussi signalés par des abréviations : les *Œuvres complètes* de Lahontan, publiées aux Presses de l'Université de Montréal, sont signalées par *OC*, et la réédition bilingue, par Reuben G. Thwaites, des *Relations* des Jésuites le sera par *JR*. Les citations des grands textes de la Nouvelle-France renvoient aux éditions critiques publiées, ou si ce n'est pas le cas à l'édition originale. Celles des *Dialogues* reprennent l'édition parue chez Lux Éditeur en 2010. Les mots répertoriés dans le glossaire sont suivis d'un astérisque à leur première occurrence dans chaque partie du livre ou chaque fois qu'il faut en distinguer un usage particulier.

INTRODUCTION

QUAND PARAISSENT les œuvres de Lahontan, en 1702-1703, Louis XIV règne depuis 1661 et la France est le pays d'Europe le plus riche et le plus peuplé : elle compte 19 millions d'habitants, contre 6 à 8 en Espagne, 5 ou 6 en Angleterre et 8 pour « l'ensemble des possessions des Habsbourg de Vienne¹ ». Mais elle traverse une période difficile, avec la guerre de la Succession d'Espagne où presque toute l'Europe se coalise contre elle. La révocation de l'édit de Nantes, en 1685, a provoqué des soulèvements violents, comme celui des camisards cévenols, et une émigration massive d'hommes et de capitaux qui ont appauvri considérablement le pays déjà épuisé par les guerres qui dévastent aussi son territoire.

Sur le plan intellectuel, la libre pensée a fait des progrès notables, influencée par deux facteurs concomitants : la vulgarisation scientifique et la connaissance de l'étranger acquise par les voyages et la littérature viatique. D'habiles vulgarisateurs ou praticiens scientifiques comme Fontenelle en France, Spinoza en Hollande, ou Newton en Angleterre, n'ont pas seulement fait progresser les connaissances ; ils ont aussi contribué à créer cette « révolution intellectuelle » qu'ont étudiée Roland Mousnier et Ernest Labrousse². En mettant l'accent sur la raison et l'expérimentation,

ils ont forgé des armes contre la philosophie et la théologie traditionnelles.

Tout comme la vulgarisation scientifique sert à combattre l'orthodoxie religieuse, philosophique et politique, la littérature viatique nourrit l'écrivain et l'intellectuel de l'époque. À partir du xvii^e siècle surtout, le développement des échanges commerciaux et l'établissement de colonies européennes en Amérique et en Orient provoquent la publication d'une grande quantité de relations de voyage et de divers traités touchant l'étranger. Non seulement ces relations apportent-elles de vastes connaissances encyclopédiques sur la géographie, l'ethnographie, la faune et la flore, la médecine et les langues ; elles permettent aussi de relativiser des connaissances désuètes et de susciter des réflexions et des questions nouvelles sur le monde.

À une Europe fermée sur elle-même et confortablement assise sur la possession tranquille de ses vérités, les textes d'explorateurs, de missionnaires et d'aventuriers relatent des façons de vivre ou de penser différentes. Ainsi, les Siamois, par respect pour les femmes, leur tournent le dos au lieu de les saluer ou de leur parler. Ainsi, les Sauvages d'Amérique, qui n'ont *ni mien ni tien* et qui ne connaissent pas le luxe européen, vivent heureux. Même les missionnaires, pourtant venus les convertir, en arrivent, dans leur zèle, à affirmer que le mal vient davantage de la France que des indigènes, comme le jésuite Paul Lejeune l'affirme, quatre ans après son arrivée à Québec : « Le bruit des Palais, ce grand tintamarre de Sergens, de Plaideurs & de Solliciteurs, ne s'entend icy que de mille lieuës loing. Les exactions, les tromperies, les vols, les rapt, les assassins, les perfidies, les inimitiez, les malices noires ne se voyent icy qu'une fois l'an sur les papiers &

sur les Gazettes que quelques uns apportent de l'Ancienne France³.»

Dès 1634, le même missionnaire avait comparé avantageusement les Amérindiens montagnais aux Européens pour les affirmer plus heureux, parce qu'ils ignoraient «l'ambition & l'avarice» :

[...] si c'est un grand bien d'estre delivré d'un grand mal, nos Sauvages sont heureux, car les deux tyrans qui donnent la gehenne & la torture à un grand nombre de nos Europeans ne regnent point dans leurs grands bois, j'entends l'ambition & l'avarice. Comme ils n'ont ny police, ny charges, ny dignitez, ny commandement aucun, car ils n'obeysent que par bien-veillance à leur Capitaine, aussi ne se tuent-ils point pour entrer dans les honneurs; d'ailleurs, comme ils se contentent seulement de la vie, pas un d'eux ne se donne au Diable pour acquerir des richesses⁴.

Un demi-siècle plus tard, le récollet Chrestien Leclercq fera dire à un Micmac gaspésien :

[...] tu nous dis encore que nous sommes les plus miserables, & les plus malheureux de tous les hommes, vivans sans religion, sans civilité, sans honneur, sans société, & en un mot sans aucunes regles, comme des bêtes dans nos bois & dans nos forêts, privez du pain, du vin & de mille autres douceurs, que tu possedes avec excez en Europe. Hé bien, mon frere, si tu ne sçais pas encore les veritables sentimens que nos Sauvages ont de ton païs, & de toute ta nation, il est juste que je te l'apprenne aujourd'huy: je te prie donc de croire que tous miserables que nous paroissions à tes yeux, nous nous estimons cependant beaucoup plus heureux que toi, en ce que nous sommes tres-contens du peu que nous avons⁵.

Pareil discours préfigure déjà les propos d'Adario dans les *Dialogues avec un Sauvage*.

LAHONTAN

Louis-Armand de Lom d'Arce⁶ naquit le 9 juin 1666, dans la baronnie de Lahontan, située à 42 kilomètres de Bayonne et à 70 de San Sebastián. Son père Isaac, qui l'avait acquise en 1662, s'était ruiné pour rendre le gave de Pau navigable jusqu'à Bayonne. Louis-Armand a 8 ans quand son père meurt, criblé de dettes.

On ne sait à peu près rien de son enfance, mais on devine qu'il fréquenta très tôt les grands auteurs de l'Antiquité (il cite dans son œuvre Aristote, Homère, Lucien, Pétrone) et qu'il s'initia à la géographie et aux sciences naturelles. Il dut acquérir aussi une certaine connaissance du Canada puisque de nombreux navires partaient de Bayonne pour la pêche à la morue sur les côtes de Terre-Neuve et que son père était lié à Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France de 1665 à 1672. En outre, le baron de Saint-Castin, lui aussi Béarnais, avait passé plusieurs années en Acadie, où il avait épousé la fille d'un chef amérindien abénaquis.

En 1683, le jeune homme, qui décide de s'appeler dorénavant Lahontan, s'engage comme cadet volontaire dans un contingent de la marine chargé d'aller au Canada mater les Iroquois. Il débarque à Québec au début du mois de novembre et passe vraisemblablement son premier hiver à Château-Richer, sur la côte de Beaupré. Si l'on en croit les *Nouveaux voyages*, il retient, de ses premières années dans la colonie, l'autorité omniprésente du clergé, qu'il dénoncera vivement dans toute son œuvre, l'esprit d'indépendance et l'aisance des «habitants» qui «vivent sans mentir plus commodément qu'une infinité de Gentilshommes en France⁷» et aussi le vif plaisir qu'il a éprouvé en accompagnant à la chasse des groupes d'Algonquins.

De 1684 à 1693, le jeune militaire, qui monte vite en grade, participera à toutes les guerres importantes des Français contre les Anglais et les Iroquois. Pendant l'hiver 1688-1689 (il a 22 ans), avec cinq chasseurs outaouais et quelques soldats, il part à la découverte d'un affluent du Mississipi, la rivière Longue (peut-être la rivière Minnesota) qu'il descend vers le sud jusqu'à son confluent avec l'Ohio.

En 1693, durant son séjour à Plaisance (Terre-Neuve), où il a été nommé lieutenant de roi, Lahontan et le gouverneur Mombeton de Brouillan s'opposent en un conflit violent : le jeune officier accuse son supérieur de concussion et d'abus d'autorité alors que celui-ci accuse son subordonné de composer « des chansons outragantes » sur lui et de se mêler « de rien du tout, que de ce qui peut servir à ses plaisirs ». Apprenant qu'un ordre royal a été lancé pour le faire arrêter, Lahontan prend le dernier bateau qui quitte Plaisance le 14 décembre 1693, et débarque à Viana del Castelo, au Portugal, le 4 février de l'année suivante.

Démuni, sans espoir de pouvoir rentrer bientôt dans son pays, il gagne Amsterdam puis Copenhague en juin 1694, où il s'attire les bonnes grâces de l'ambassadeur de France, Husson de Bonrepas, qui, quatre ans plus tard, dans une lettre au marquis de Torcy, le recommandera comme espion de la France en Espagne⁸. On ignore ce qu'est devenu cette recommandation, mais on sait que, par la suite, il transmet divers documents sur la colonie nord-américaine aux autorités espagnoles et anglaises. Par exemple, les 1^{er} et 9 septembre 1699, il écrit de Lisbonne à un haut fonctionnaire espagnol, le duc Júdice de Jovenazo, pour lui envoyer une copie du *Journal* de Jean Cavelier, frère de Cavelier de la Salle, qui avait atteint le golfe du Mexique en 1682 et avait été

assassiné en 1687. Cette copie du *Journal* de Cavalier est de la main de Lahontan. En 1702, il adresse aux autorités anglaises divers mémoires pour les inciter à s'emparer de la Nouvelle-France⁹.

En novembre 1702, à 36 ans, Lahontan publie chez les frères L'Honoré, éditeurs protestants de La Haye, ses *Nouveaux voyages* et ses *Mémoires de l'Amérique septentrionale*, qui obtiennent un succès immédiat avec de nombreux comptes rendus, emprunts, commentaires et une traduction en anglais. Un an plus tard, il publie ses *Dialogues avec un Sauvage* qui obtiennent le même succès. Mais cette notoriété ne lui apporte pas de quoi vivre. Bien au contraire, la publication de ses trois livres constitue une attaque violente contre la France qui vient d'entrer en guerre contre l'Angleterre, les Pays-Bas, le Danemark¹⁰ et l'Empire. Il se ferme à peu près toutes les portes dans son pays natal.

Lahontan reprend son errance en Europe pour cinq autres années, jusqu'à ce qu'il se fixe à la cour de Hanovre de 1707 à sa mort, neuf ans plus tard. Sans que ce soit une grande cour comme celles d'Angleterre ou de France, Lahontan peut y fréquenter d'illustres personnages, comme le grand philosophe Leibniz et le fils de la princesse-électrice Sophie, Georges-Louis, qui deviendra roi d'Angleterre en 1714 sous le nom de George I^{er}. Le français y est la langue d'usage, comme l'illustre la correspondance entre Leibniz et l'électrice Sophie ou Christian Coch et Mlle de Pöllnitz¹¹.

Par divers documents et correspondances de l'époque, conservés aux *Leibniz Archiv* de Hanovre, on apprend que Lahontan reçoit une pension plus ou moins régulière, qui lui permet d'avoir un « petit carrosse » et des chevaux. D'après certaines lettres de Leibniz, on devine qu'il était courtisan sans fonction officielle, chargé de divertir la

cour, d'animer les conversations et la vie sociale¹². On apprend aussi que le grand philosophe s'intéresse vivement aux *Dialogues avec un Sauvage* et qu'il en arrive à manifester une certaine jalousie pour la faveur dont jouit Lahontan à la cour : le 31 janvier 1714 il écrit à l'électrice Sophie vouloir donner à l'électeur George de meilleures marques de sa « dévotion » « que de contribuer à son divertissement de table avec Mons. [...] de la Hontan¹³ ».

Il mourra à Hanovre le 21 avril 1716, à l'âge de 49 ans, comme le révèle son acte de décès consigné dans les registres de l'église Saint-Clément : « Le 21 avril 1716 est mort le très illustre seigneur baron de Lahontemps, de nationalité française, avant d'avoir pu faire ses Pâques comme il l'avait souhaité ; l'inhumation a eu lieu le 22 du même mois, vers le soir. Qu'il repose en paix¹⁴ ! »

Deux semaines plus tard, Leibniz, craignant des représailles s'il fait paraître en français et sous son nom un pamphlet politique, écrira à son éditeur Forster de l'attribuer à Lahontan : « Il faut absolument une nouvelle édition si l'on veut rendre cela présentable et il vaudrait mieux alors nommer M. le baron de la Hontan comme auteur dans le titre, car maintenant qu'il est mort, cela ne peut lui faire de tort¹⁵. » Le brûlot de 30 pages, millésimé 1716, est imprimé sans lieu d'édition ni nom d'éditeur : *Réponse du baron de La Hontan à la lettre d'un particulier opposée au manifeste de Sa Majesté de la Grande Bretagne comme électeur de Brunswic contre la Suède*.

L'ŒUVRE DE LAHONTAN

L'œuvre de Lahontan comprend trois titres datés de 1703. Les deux premiers, les *Nouveaux voyages de M le Baron de La Hontan dans l'Amérique septentrionale* et les *Mémoires*

de l'Amérique septentrionale parurent en novembre 1702, et le troisième, la *Suite du voyage de l'Amérique*, l'année suivante.

Les *Nouveaux voyages* sont constitués de 25 lettres, datées du 8 novembre 1683 au 31 janvier 1694. Prétendument adressées à un « vieux parent » de France, elles racontent, de manière enjouée et ironique, l'expérience canadienne d'un jeune officier, sa découverte progressive de l'Amérique et de ses habitants, sa participation aux activités militaires de la colonie et ses explorations vers le sud-ouest des Grands Lacs. Ces lettres relatent aussi l'aventure de la colonisation française pendant ces mêmes années en insistant sur les conflits guerriers avec les Iroquois et les Anglais.

Avec les *Mémoires de l'Amérique septentrionale*, le récit d'aventures cède la place à une vaste entreprise documentaire sur la géographie de l'Amérique du Nord, ses ressources animales et végétales, le commerce et l'administration coloniale, les rapports établis avec plusieurs groupes Amérindiens. L'on y trouve, par exemple, de longs chapitres sur les « animaux septentrionaux » et « méridionaux » du Canada, sur les poissons des fleuves Saint-Laurent et Mississipi, sur les différentes nations amérindiennes, sur leurs « mœurs et manières » (mariage, naissance, nourriture, vêtements, rites funéraires, etc.).

Le troisième livre, la *Suite du voyage de l'Amérique*, comprend les *Dialogues avec un Sauvage* et les *Voyages en Portugal et en Danemarc*. Les *Dialogues*, constitués d'entretiens de type philosophique entre le Huron Adario et le Français Lahontan, abordent cinq sujets principaux : la religion, la médecine, la justice, le bonheur et le mariage. Les *Voyages en Portugal et en Danemarc* reprennent la forme épistolaire pour raconter son séjour dans ces deux pays après sa fuite de Plaisance,

et sa tentative infructueuse de se justifier auprès du ministre Pontchartrain en décembre 1694.

Complément de la chronique épistolaire des *Nouveaux voyages* qui racontent la découverte graduelle d'un territoire très vaste, les *Mémoires* constituent une synthèse des connaissances accumulées pendant les dix années que l'auteur a passées en Amérique ou tirées de ses lectures après son retour en Europe. D'entrée de jeu, il situe son entreprise dans une démarche critique autant qu'encyclopédique :

Tout ce que je vous ai écrit, & tout ce que vous verrez encore dans ces *Mémoires* sont des veritez plus claires que le jour. Je ne flatte ni n'épargne personne. Je ne suis point partial, je louë des gens qui ne sont pas en état de me faire du bien, & je condamne la conduite de plusieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal ; je n'ai point cet esprit d'interêt & de parti qui fait parler certaines gens ; je sacrifie tout à l'Amour de la vérité ; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choses comme elles sont ; je n'ai diminué ni altéré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 11 ou 12 ans ni dans ces *Mémoires* (p. 35-36).

L'Amérindien des *Nouveaux voyages* a d'abord été une figure intrigante pour un jeune homme venu d'une autre civilisation et projeté soudainement dans un monde nouveau ; avec les *Mémoires*, l'auteur prend du recul par rapport à son expérience. Proposant une vue globale, il accumule les détails factuels, matériels et historiques ; il s'inspire aussi de ses prédécesseurs qui, depuis Hérodote, ont entrepris de rendre compte de réalités géographiques et ethnographiques nouvelles. Sa brève introduction affirme fonder sa description de l'Amérique sur une observation méticuleuse consignée dans des « journaux très particularisez » pendant les « 11 ou 12 ans » qu'il y a passé.

La première section, « Description abrégée du Canada » (p. 37), présente le survol géographique détaillé d'un territoire qui s'étend depuis le « Sud du Lac Errié jusqu'au Nord de la Baye de Hudson, & en longitude depuis le [...] fleuve de Mississipi jusqu'au Cap de Rase, en l'Isle de Terre-Neuve ». La description s'accompagne d'un aperçu historique rappelant diverses entreprises exploratoires ou commerciales comme celles de Verrazano, Corte Real, Hudson, Cartier, Champlain, Des Groseillers et Radisson... Cette introduction historico-géographique prend en compte les populations autochtones : les groupes amérindiens avec lesquels les Français ont des échanges et les Inuits (les « Esquimaux »), qu'on ne connaît pas vraiment parce qu'on a très peu de contacts avec eux.

Pour représenter l'immensité du territoire et la difficulté de l'explorer, Lahontan adopte une démarche discursive assez semblable à celle de la relation¹⁶ de voyage traditionnelle, qui amalgame habilement récit, description et commentaire :

Il est tems de passer maintenant de la Baye de Hudson au Lac Supérieur. Ce voyage est plus facile à faire sur le papier que réellement, car il faut remonter près de cent lieuës la Rivière des Machakandibi, qui est si rapide & si pleine de Cataractes, qu'à peine six Canoteurs dans un Canot allegé, peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente-cinq jours. On trouve à la source de cette Rivière un petit Lac de même nom, d'où on est obligé de faire un portage de sept lieuës pour attraper la Rivière de Michipikoton, qu'on descend ensuite en dix ou douze jours, quoi qu'on soit obligé de faire quelques portages. Il est vrai qu'on saute plusieurs Cataractes en descendant, où l'on est contraint de porter les Canots ou de les traîner en remontant. Nous voici donc à ce grand Lac Supérieur qu'on estime avoir cinq cens lieuës de circuit, y compre-

nant le tour des Anses & des petits Golfes. Cette petite Mer douce est assez tranquille [...].

Pareille présentation permet à Lahontan d'exposer les choses avec une grande précision, sans ennuyer le lecteur par une surabondance de détails qu'il aurait du mal à intégrer dans un tout cohérent. La position mobile de l'auteur, qui se déplace à pied et en canot, garde le lecteur en haleine quand le texte passe sans transition du lieu géographique au lieu de l'écriture :

A trente lieuës de là [Toronto] vers le Sud, l'on trouve le País de Theonontate que les Iroquois ont tout à fait dépeuplé de Hurons. De là, je passe droit à mon Fort, sans m'arrêter à vous faire une description inutile des Païsages différens qu'on voit dans l'espace de plus de trente lieuës. Je vous ai parlé tant de fois de ce poste, que je sauterai droit à la Baye du Sakinac, sans vous parler de la quantité de battures & de rochers qu'on trouve cachez sous l'eau jusqu'à deux lieuës au large.

Cette présentation rapide et détaillée fait aussi défiler une faune et une flore abondantes, sans ralentir le rythme du texte : « [O]n voit le long de ses [le lac Érié] bords des Chênes, des Ormeaux, des Chataigniers, des Noyers, des Pomiers, des Pruniers, & des Treilles, qui portent leurs belles grapes jusqu'au sommet des Arbres. » Elle permet enfin de dénoncer, sans s'appesantir, les exactions des administrateurs ou des représentants coloniaux du pouvoir royal comme des Friches de Menneval ou Mombeton de Brouillan, avec lequel Lahontan a un vieux compte à régler : « [P]endant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, sous le beau pretexte du service du Roi qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'apparence que cette Habitation [Plaisance] grossisse & s'étende jamais. »

Une fois posé le cadre géographique de la colonisation française, en concurrence avec celle des Anglais, Lahontan dresse une liste appelée « Table des Nations Sauvages » (p. 61) classées par régions et qualifiées rapidement par leur appartenance linguistique (« Langue Algonkine ») et leurs qualités militaires (« bons Guerriers »). Suivent immédiatement des « Tables » semblables pour les plantes et les animaux, auxquelles l'auteur ajoute, écrit-il, une « Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres ». La description vise moins à être exhaustive qu'à présenter l'intérêt commercial ou nutritif de chaque plante ou animal. Elle commence habituellement sur une comparaison avec une espèce européenne et se poursuit avec l'usage qu'on en fait :

Les Bluets sont de certains petits grains, comme de petites cerises, mais noirs & tout à fait ronds. La plante qui les produit est de la grandeur des Framboisiers. On s'en sert à plusieurs usages lorsqu'on les a fait secher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures, on en met dans les tourtes & dans de l'eau de vie. Les sauvages du Nord en font une moisson durant l'été, qui leur est d'un grand secours, & sur tout lorsque la chasse leur manque.

Quand la plante ou l'animal utile représente une nouveauté par rapport à l'Europe, la description s'allonge considérablement ou renvoie à une lettre des *Nouveaux voyages*. Ainsi en est-il de l'érable :

Les Erables [...] ont une séve admirable, & telle qu'il n'y a point de limonade, ni d'eau de cerise qui ait si bon goût, ni de breuvage au monde qui soit plus salulaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux pouces en avant dans le bois, & cette taille qui a dix ou douze pouces de longueur est faite de biais; au bas de cette coupe on enchasse un couteau dans l'arbre aussi de biais, tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une goûtère, & rencontrant le couteau qui la traverse, elle

CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ EN
JANVIER 2013 SUR LES PRESSES DES
ATELIERS DE L'IMPRIMERIE GAUVIN
POUR LE COMPTE DE LUX, ÉDITEUR À
L'ENSEIGNE D'UN CHIEN D'OR DE
LÉGENDE DESSINÉ PAR ROBERT LAPALME

L'infographie est de Claude BERGERON

Lux Éditeur
c.p. 129, succ. de Lorimier
Montréal, Qc H2H 1V0

Diffusion et distribution
Au Canada : Flammarion
En Europe : Harmonia Mundi

Imprimé au Québec
sur papier recyclé 100 % postconsommation

Mémoires de l'Amérique septentrionale

Publiés en 1703, les *Mémoires de l'Amérique septentrionale* de Lahontan s'inscrivent dans la tradition de l'histoire morale et naturelle, genre qui veut représenter la géographie, l'histoire, la flore et la faune en même temps que les mœurs et coutumes d'une large région. Ils constituent aussi une critique très vive des orthodoxies européennes de l'époque dans les domaines religieux, philosophique, ethnographique, politique et social. Lahontan redonne vie non pas au Bon Sauvage, mais au Sauvage «éclairé», au Sauvage philosophe dont la connaissance du monde amérindien lui permet de mieux critiquer la civilisation occidentale.

Longtemps oubliée, voire méprisée par la tradition historiographique et littéraire, l'œuvre de Lahontan apparaît aujourd'hui comme un document important pour la connaissance de la Nouvelle-France et une pièce critique essentielle du début du siècle des Lumières.

Réal Ouellet, professeur associé à l'Université Laval, a publié plusieurs livres et études sur le roman et la relation de voyage. Il a aussi établi des éditions critiques de quelques grands textes issus de la colonisation française en Amérique: Champlain, Des Sauvages; Sagard, Le grand voyage du pays des Hurons; Lahontan, Œuvres complètes; Exquemelin, Histoire des aventuriers flibustiers.

